

CONTES DE FÉES

PAR

CHARLES PERRAULT

(ADAPTED)

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1909

INTRODUCTION

THOUGH Fénelon, the tutor of the Duke of Burgundy, had written not only fables but also fairy stories, the man who introduced fairy-tales into French literature was Charles Perrault (1628–1703). His poem, *Le Siècle de Louis le Grand*, gave rise to the famous controversy as to the comparative merits of the ancients and moderns; but he owes his immortal popularity to the small collection of stories entitled *Contes de ma mère l'Oie, ou Histoires du temps passé* (1697), and published under the name of his son, Perrault d'Armancour.

As was usual in "fables," a moral in verse was attached to each story. Perrault's example was followed by a number of authors, and the popular fairy-tale became a new genre of literary production. Paul Albert says of Perrault's fairy-tales: "Voilà son œuvre à lui, voilà sa gloire, gloire douce, aimable, impérissable, car elle est sous la sauvegarde de l'enfance. C'est lui, lui qui refusa de comprendre la grâce naïve et divine de l'Odyssée, ce conte de fées des anciens, c'est lui,

qui sans effort et en laissant courir sa plume, a trouvé du premier coup la simple et naturelle couleur du sujet ! ”

The present edition contains *La Barbe bleue*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon*, *Riquet à la houppe*, and *Peau d'âne*, which are all old favourites with children, and are in their modernized form excellent material for rapid reading.

LA BARBE BLEUE *

IL était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue; cela le rendait si laid et si terrible qu'il n'était femme ni fille 5 qui ne s'enfuit devant lui.

Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda une en mariage, en lui laissant le choix de celle qu'elle voulait lui donner. Elles se le renvoyaient l'une à l'autre, ne 10 pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

La Barbe Bleue, pour faire connaissance, les mena, 15 avec leur mère, trois ou quatre de leurs meilleures amies et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où l'on demeura huit jours entiers. Ce n'étaient que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins : 20 enfin, tout alla si bien que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme. Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut.

Au bout d'un mois, la Barbe Bleue dit à sa femme 25

qu'il était obligé de faire un voyage, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence.

“Voilà, lui dit-il, les clefs de deux grands garde-meubles, voilà celle de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent, celle de mes cassettes, où sont mes pier-
5 reries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet,
10 je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte que, s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère.”

Et, après l'avoir embrassée, il monta dans son carrosse et partit pour son voyage.

15 La jeune mariée, impatiente d'aller voir le cabinet de l'appartement bas, descendit par un escalier dérobé, et avec tant de précipitation qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la
20 défense que son mari lui avait faite, mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques instants, elle commença
25 à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, dans lequel se miraient les corps de plusieurs femmes mortes, attachées le long des murs : c'étaient toutes les femmes que la Barbe Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre.

30 Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre
35 pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait

venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point. Elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sable, il y demeura toujours du sang ; car la clef était 5 fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe Bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres en chemin, 10 qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

Le lendemain il lui demanda les clefs, et elle les lui 15 donna, mais d'une main si tremblante qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

"D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?

— Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur 20 ma table.

— Ne manquez pas, dit la Barbe Bleue, de me la donner tantôt."

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef.

La Barbe Bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : 25

"Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

— Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous n'en savez rien ? reprit la Barbe Bleue ; je le sais bien, moi. Vous avez voulu entrer dans 30 le cabinet ! Eh bien ! madame, vous y entrerez aussi, et vous irez prendre place auprès des dames que vous y avez vues."

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques 35

d'un vrai repentir, de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était ; mais la Barbe Bleue avait un cœur plus dur qu'un rocher.

5 "Il faut mourir, madame, lui dit-il, et sur l'heure.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant, les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

— Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit
10 la Barbe Bleue, mais pas un moment de plus."

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur et lui dit :

"Ma sœur Anne, monte, je te prie, sur le haut
de la tour, pour voir si mes frères ne viennent
point—they m'ont promis qu'ils viendraient me voir
15 aujourd'hui ;—et si tu les vois, fais-leur signe de se
hâter."

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la
pauvre affligée lui criait de temps en temps :

"Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?"

20 Et la sœur Anne lui répondait :

"Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et
l'herbe qui verdoie."

Cependant la Barbe Bleue, tenant un grand coutelas
à la main, criait de toute sa force :

25 "Descends vite, ou je monterai là-haut.

— Encore un moment, s'il vous plaît," lui répondit
sa femme.

Et aussitôt elle criait tout bas :

"Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?"

30 Et la sœur Anne lui répondait :

"Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et
l'herbe qui verdoie.

— Descends donc vite, criait la Barbe Bleue, ou
je monterai là-haut.

35 — Je descends," répondit sa femme.

Et puis elle criait :

“ Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répond la sœur Anne, une grande poussière qui vient de ce côté-ci.

— Sont-ce mes frères ?

— Hélas ! non, ma sœur, je vois un troupeau de moutons. 5

— Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe Bleue.

— Encore un petit moment,” répondait sa femme. 10

Et puis elle criait :

“ Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté, mais ils sont bien loin encore.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-elle, ce sont mes frères. 15

— Je leur fais signe tant que je puis de se hâter.”

La Barbe Bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout éplorée.

“ Cela ne sert de rien, dit la Barbe Bleue ; il faut mourir.” 20

Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête.

La pauvre femme, le regardant avec des yeux mourants, lui demanda un petit moment pour se recueillir. 25

“ Non ! non ! dit-il, recommande-toi bien à Dieu ” ; et levant son bras . . .

En ce moment, on heurta si fort à la porte que la 30 Barbe Bleue s'arrêta tout court : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers qui, mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe Bleue.

Il s'enfuit aussitôt pour se sauver, mais les deux frères l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. 35

Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

5 Il se trouva que la Barbe Bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps, une autre partie à acheter des
10 charges de capitaine à ses deux frères, et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe Bleue.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

IL était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on pût voir : sa mère était folle d'elle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le Petit Chaperon Rouge. 5

Un jour sa mère, ayant fait des galettes, lui dit :

“Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.”

Le Petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller 10 chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt.

Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui 15 ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

“Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. 20

— Oh ! oui, lui dit le Petit Chaperon Rouge ; c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village.

— Eh bien, dit le Loup, je veux aller la voir aussi ; j'irai par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là, et nous 25 verrons qui y sera plus tôt.”

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons et à faire des bouquets de petites fleurs.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurta.

Toc, toc.

"Qui est là ?

10 — C'est votre fille, le Petit Chaperon Rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie."

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, parce 15 qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

"Tire la chevillette, la bobinette cherra."

Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il 20 n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte et alla se coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon Rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte.

25 Toc, toc.

"Qui est là ?"

Le Petit Chaperon Rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord ; mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, elle répondit :

30 "C'est votre fille, le Petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie."

Le Loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix :

"Tire la chevillette, la bobinette cherra."

35 Le Petit Chaperon Rouge tira la chevillette, et la

porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit, en se cachant dans le lit, sous la couverture :

“ Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi.”

Le Petit Chaperon se déshabille et va se mettre 5 dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

“ Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant. 10

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux écouter, mon enfant. 15

— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux voir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

— C'est pour mieux te manger.”

Et, en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur 20 le Petit Chaperon Rouge et le mangea.

CENDRILLON *

IL était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toute
5 chose. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites que la belle-
10 mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haissables.

Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle, qui frottait
15 la chambre de madame et celle de mesdemoiselles ses filles. Elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante pailleasse, tandis que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où
20 elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience et n'osait se plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle allait se mettre au coin de la
25 cheminée et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément *Cendrillon*. Cependant

Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait point d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il y invita toutes les personnes de qualité. Nos deux 5 demoiselles furent aussi invitées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux.

“Moi, dit l'aînée, je mettrai ma robe de velours 10 rouge et ma garniture d'Angleterre.

— Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais en récompense je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma rivière de diamants.”

Enfin l'heureux jour arriva : on partit, et Cendrillon 15 les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait.

“Je voudrais bien . . . je voudrais bien . . .” 20

Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever.

Sa marraine, qui était fée, lui dit :

“Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?

— Hélas ! oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Eh bien, seras-tu bonne fille ? dit sa marraine ; 25 je t'y ferai aller.”

Elle la mena dans sa chambre et lui dit :

“Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille.”

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant 30 deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal.

Sa marraine la creusa, et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie.

Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et, à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval : ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelée.

Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

“Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher.

— Tu as raison, dit sa marraine ; va voir.”

Cendrillon lui rapporta la ratière, où il y avait trois gros rats.

La fée en prit un, à cause de sa maîtresse barbe ; et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on eût jamais vues.

Ensuite elle lui dit :

“Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir ; apporte-les-moi.”

Elle ne les eut pas plus tôt apportés que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse.

La fée dit alors à Cendrillon :

“Eh bien, voilà de quoi aller au bal ; n'es-tu pas bien aise ?

— Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ?”

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantouffles de verre * les plus jolies du monde.

Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda sur toute chose de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle demeurait au bal un moment de plus, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, 5 et que ses vieux habits reprendraient leur première forme.

Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit.

Elle part, ne se sentant pas de joie.

10

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie.

Il se fit alors un grand silence : on cessa de danser, 15 et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus :

“ Ah ! qu'elle est belle ! ”

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et 20 ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage.

On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la 25 considérer.

Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés ; elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés : ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit 30 sonner onze heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaitait 35

bien encore aller le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée.

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs
5 heurtèrent à la porte : Cendrillon alla leur ouvrir.

"Que vous êtes longtemps à revenir !" leur dit-elle en se frottant les yeux comme si elle n'eût fait que de se réveiller.

"Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs,
10 tu ne t'y serais pas ennuyée : il est venu la plus belle princesse qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie ; elle leur
15 demanda le nom de cette princesse, mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, et que le fils du roi donnerait toute chose au monde pour savoir qui elle était.

Cendrillon sourit, et leur dit :

20 "Elle était donc bien belle ? Que vous êtes heureuses ! ne pourrai-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre robe jaune que vous mettez tous les jours.

—Vraiment ? dit Mlle Javotte ; il faudrait que je
25 fusse bien folle !"

Cendrillon s'attendait à ce refus, et elle en fut bien aise ; car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter sa robe.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal, et
30 Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois.

Le fils du roi fut toujours auprès d'elle et ne cessa de lui conter des douceurs.

La jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oubli
35 ce que sa marraine lui avait recommandé, de sorte

qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche.

Le prince la suivit et ne put l'attraper.

5

Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essouffée, sans carrosse, sans laquais et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une 10 de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber.

On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille 15 fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties et si la belle dame y avait été.

20

Elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de 25 verré, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai ; car, peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle.

30

On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la cour, mais inutilement.

On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle ; mais elles ne purent en venir à bout.

35

Cendrillon, qui les regardait .et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

“Que je voie si elle ne me serait pas bonne !”

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle.

5 Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et, approchant la pantoufle de son petit
10 pied, il vit qu'il y entra sans peine.

L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle, qu'elle mit à son pied.

La-dessus arriva la marraine, qui, ayant donné un
15 coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les
20 mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir.

Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur.

On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était.

25 Il la trouva encore plus belle que jamais, et, peu de jours après, il l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

RIQUET À LA HOUPPE *

IL était une fois une reine qui eut un fils si laid et si mal fait qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée, qui se trouva à sa naissance, assura qu'il aurait beaucoup d'esprit : elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, 5 donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux.

Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir un si vilain marmot.

J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une 10 petite houppe de cheveux sur la tête ; ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppes, car Riquet était le nom de famille.

Au bout de sept ou huit ans la reine d'un royaume voisin eut deux filles.

La première qui vint au monde était plus belle que le jour : la reine en fut si aise qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit du mal.

La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la Houppes était présente ; et, pour modérer 20 la joie de la reine, elle lui déclara que cette petite princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle.

Cela mortifia beaucoup la reine ; mais elle eut, quelques moments après, un bien plus grand chagrin : 25 car sa seconde fille se trouva extrêmement laide.

“ Ne vous affligez pas tant, madame, lui dit la fée : votre fille aura tant d'esprit qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté.

— Dieu le veuille, répondit la reine ; mais n'y aurait-il pas moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée, qui est si belle ?

— Je ne puis rien pour elle, madame, du côté de l'esprit, lui dit la fée, mais je puis tout du côté de la beauté, et, comme il n'y a rien que je ne veuille pour
10 votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre belle la personne qui lui plaira.”

A mesure que ces deux princesses devinrent grandes, leurs perfections crurent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée et de l'esprit
15 de la cadette.

Il est vrai que leurs défauts augmentèrent beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'œil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour : ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle
20 disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord de la cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits.

Quoique la beauté soit un grand avantage dans
25 une jeune personne, la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les compagnies.

D'abord on allait du côté de la plus belle, pour la voir et pour l'admirer ; mais bientôt après on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre dire
30 mille choses agréables : en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle et tout le monde s'était rangé autour de la cadette.

L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien ; et elle eût donné sans regret toute sa beauté pour avoir la
35 moitié de l'esprit de sa sœur.

Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu magnifiquement.

C'était le jeune prince Riquet à la Houppe, qui, étant devenu amoureux d'elle sur ses portraits qui 5 couraient par tout le monde, avait quitté le royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler.

Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborda avec tout le respect et la politesse imaginables. Ayant 10 remarqué, après lui avoir fait tous les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit :

“ Je ne comprends point, madame, comment une personne aussi belle que vous l'êtes peut être aussi triste que vous le paraissez ; car, quoique je puisse me 15 vanter d'avoir vu une infinité de belles personnes, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté approche de la vôtre.

— J'aimerais mieux, dit la princesse, être aussi laide que vous et avoir de l'esprit que d'avoir de la 20 beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis.

— Il n'y a rien, madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit que de croire n'en pas avoir.

— Je ne sais pas cela, dit la princesse, mais je sais bien que je suis fort bête, et c'est de là que vient le 25 chagrin qui me tue.

— Si ce n'est que cela, madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur.

— Et comment ferez-vous ? dit la princesse.

— J'ai le pouvoir, madame, dit Riquet à la Houppe, 30 de donner de l'esprit autant qu'on en saurait avoir à la personne que je dois aimer le plus ; et comme vous êtes, madame, cette personne, il ne tiendra qu'à vous que vous n'ayez autant d'esprit qu'on en peut avoir, pourvu que vous vouliez bien m'épouser.”

La princesse demeura tout interdite et ne répondit rien.

“Je vois, reprit Riquet à la Houppe, que cette proposition vous a fait de la peine, et je ne m'en
5 étonne pas ; mais je vous donne un an tout entier pour vous y résoudre.”

La princesse avait si peu d'esprit, et en même temps une si grande envie d'en avoir, qu'elle s'imagina que la fin de cette année ne viendrait jamais, de sorte qu'elle
10 accepta la proposition qui lui était faite.

Elle n'eut pas plus tôt promis à Riquet à la Houppe qu'elle l'épouserait dans un an à pareil jour qu'elle se sentit tout autre qu'elle n'était auparavant : elle se trouva une facilité incroyable à dire tout ce qui lui
15 plaisait, et à le dire d'une manière fine, aisée et naturelle.

Quand elle fut retournée au palais, toute la cour ne savait que penser d'un changement si subit et si extraordinaire : car autant on lui avait ouï dire
20 d'impertinences auparavant, autant lui entendait-on dire des choses sensées et infiniment spirituelles.

Toute la cour en eut une joie qui ne peut s'imaginer ; il n'y eut que sa cadette qui n'en fut pas bien aise, parce que, n'ayant plus sur son aînée l'avantage de
25 l'esprit, elle ne paraissait plus auprès d'elle qu'une guenon fort désagréable.

Le bruit de ce changement s'étant répandu, tous les jeunes princes des royaumes voisins la demandèrent en mariage ; mais elle n'en trouvait point qui eût assez
30 d'esprit, et elle les écoutait tous sans s'engager à aucun d'eux.

Cependant il en vint un si puissant, si riche, si spirituel et si bien fait, qu'elle ne put s'empêcher d'avoir de la bonne volonté pour lui.

35 Son père, s'en étant aperçu, lui dit qu'il la faisait la

maîtresse sur le choix d'un époux, et qu'elle n'avait qu'à se déclarer.

Comme plus on a d'esprit, plus on a de peine à prendre une ferme résolution sur cette affaire, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser.

Elle alla par hasard se promener dans le bois où elle avait trouvé Riquet à la Houppe, pour rêver plus commodément à ce qu'elle avait à faire.

Pendant qu'elle se promenait rêvant profondément, elle entendit un bruit sourd sous ses pieds, comme de plusieurs personnes qui vont et viennent et qui agissent.

Ayant prêté l'oreille plus attentivement, elle ouït que l'un disait : "Apporte-moi cette chaudière"; l'autre : "Mets du bois dans ce feu."

La terre s'ouvrit au même instant, et elle vit sous ses pieds comme une grande cuisine pleine de cuisiniers, de marmitons et de toute sorte d'officiers nécessaires pour faire un festin magnifique. Il en sortit une bande de vingt ou trente rôtisseurs, qui allèrent se camper dans une allée du bois, autour d'une table fort longue, et qui tous, la lardoire à la main, se mirent à travailler en cadence, au son d'une chanson harmonieuse.

La princesse, étonnée de ce spectacle, leur demanda pour qui ils travaillaient.

"C'est, madame, lui répondit le chef de la bande, pour le prince Riquet à la Houppe ; les noces se feront demain."

La princesse, encore plus surprise qu'elle ne l'avait été, et se ressouvenant tout à coup qu'il y avait un an qu'à pareil jour elle avait promis d'épouser le prince Riquet à la Houppe, pensa tomber de son haut. Ce qui faisait qu'elle ne s'en souvenait pas, c'est que, quand elle fit cette promesse, elle était une bête, et qu'en

prenant le nouvel esprit que le prince lui avait donné, elle avait oublié toutes ses sottises.

Elle n'eut pas fait trente pas en continuant sa promenade que Riquet à la Houppe se présenta à elle, 5 magnifique comme un prince qui va se marier.

“Vous me voyez, dit-il, madame, exact à tenir ma parole, et je ne doute point que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre, et me rendre, en me donnant la main, le plus heureux de tous les hommes.

10 — Je vous avouerai franchement, répondit la princesse, que je n'ai pas encore pris ma résolution là-dessus, et que je ne crois pas pouvoir jamais la prendre telle que vous la souhaitez.

— Vous m'étonnez, madame, lui dit Riquet à la 15 Houppe.

— Je le crois, dit la princesse ; et assurément, si j'avais affaire à un homme sans esprit, je me trouverais bien embarrassée. “Une princesse n'a que sa parole, me dirait-il, et il faut que vous m'épousiez, puisque 20 vous me l'avez promis.” Mais comme celui à qui je parle est l'homme du monde qui a le plus d'esprit, je suis sûre qu'il entendra raison. Vous savez que, quand je n'étais qu'une bête, je ne pouvais néanmoins me résoudre à vous épouser ; comment voulez-vous qu'ayant 25 l'esprit que vous m'avez donné, je prenne aujourd'hui une résolution que je n'ai pu prendre dans ce temps-là ? Si vous pensiez tant à m'épouser, vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise et de me faire voir plus clair que je ne voyais.

30 — Si un homme sans esprit, répondit Riquet à la Houppe, était bien reçu, comme vous venez de le dire, à vous reprocher votre manque de parole, pourquoi voulez-vous, madame, que je n'en use pas de même dans une chose où il y va de tout le bonheur de ma 35 vie ? Est-il raisonnable que les personnes qui ont de

l'esprit soient d'une pire condition que ceux qui n'en ont pas ? Mais venons au fait, s'il vous plaît. A la réserve de ma laideur, y a-t-il quelque chose en moi qui vous déplaît ? Êtes-vous mécontente de ma naissance, de mon esprit, de mon humeur et de mes 5 manières ?

— Nullement, répondit la princesse ; j'aime en vous tout ce que vous venez de me dire.

— Si cela est ainsi, répondit Riquet à la Houppe, je vais être heureux, puisque vous pouvez me rendre le 10 plus aimable de tous les hommes.

— Comment cela se peut-il ? lui dit la princesse.

— Cela se fera, répondit Riquet à la Houppe, si vous m'aimez assez pour souhaiter que cela soit ; et afin, madame, que vous n'en doutiez pas, sachez que 15 la même fée qui, au jour de ma naissance, me fit le don de pouvoir rendre spirituelle la personne qui me plairait, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimerez et à qui vous voudrez bien faire cette faveur. 20

— Si la chose est ainsi, dit la princesse, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le prince du monde le plus beau et le plus aimable, et je vous en fais le don autant qu'il est en moi."

La princesse n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles 25 que Riquet à la Houppe parut à ses yeux l'homme du monde le plus beau, le mieux fait et le plus aimable qu'elle eût jamais vu.

Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la fée qui opérèrent, mais que l'amour seul 30 fit cette métamorphose. Ils disent que la princesse, ayant fait réflexion sur la persévérance de son amant, sur sa discrétion et sur toutes les qualités de son âme et de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps ni la laideur de son visage. 35

Quoi qu'il en soit, la princesse lui promit sûr-le-champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtint le consentement du roi son père.

Le roi, ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime
5 pour Riquet à la Houppe, qu'il connaissait d'ailleurs
pour un prince très spirituel et très sage, le reçut
avec plaisir pour gendre. Dès le lendemain les noces
furent faites, ainsi que Riquet à la Houppe l'avait
prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés long-
10 temps auparavant.

PEAU D'ÂNE *

IL était une fois un roi si grand, si aimé de ses peuples, si respecté de tous ses voisins et de ses alliés, qu'on pouvait dire qu'il était le plus heureux de tous les monarques. Son bonheur était encore confirmé par le choix qu'il avait fait d'une princesse aussi belle que 5 vertueuse ; et ces heureux époux vivaient dans une union parfaite. Ils avaient une fille douée de tant de grâces et de charmes qu'ils ne regrettaient point de n'avoir pas une plus ample lignée.

La magnificence, le goût et l'abondance régnaient 10 dans le palais ; les ministres étaient sages et habiles ; les courtisans, vertueux et attachés ; les domestiques, fidèles et laborieux ; les écuries, vastes et remplies des plus beaux chevaux du monde. Mais ce qui étonnait les étrangers qui venaient admirer ces belles 15 écuries, c'est qu'au lieu le plus apparent un âne étalait de longues et grandes oreilles.

Ce n'était pas par fantaisie, mais avec raison, que le roi lui avait donné une place particulière ; les vertus de ce rare animal méritaient cette distinction, puisque 20 la nature l'avait formé si extraordinaire que sa litière était couverte tous les matins, avec profusion, de louis d'or de toute espèce, qu'on allait recueillir à son réveil.

Or, comme les vicissitudes de la vie s'étendent aussi bien sur les rois que sur les sujets, et que toujours les 25 biens sont mêlés de quelques maux, le ciel permit que

la reine fût tout à coup attequée d'une maladie pour laquelle, malgré la science et l'habileté des médecins, on ne put trouver aucun secours. La désolation fut générale.

5 Le roi s'affigeait sans modération, faisait des vœux ardents à tous les temples de son royaume, offrait sa vie pour celle d'une épouse si chérie ; mais les dieux et les fées étaient invoqués en vain.

Enfin elle mourut, et le roi devint fou, si fou qu'il
10 voulut contraindre l'infante sa fille à épouser une espèce de monstre.

La jeune princesse, outrée d'une vive douleur, n'imagina rien autre chose que d'aller trouver la fée des Lilas, sa marraine. Pour cet effet, elle partit la
15 même nuit dans un joli cabriolet, attelé d'un gros mouton qui savait tous les chemins. Elle y arriva heureusement.

La fée, qui aimait l'infante, lui dit qu'elle n'eût aucun souci, rien ne pouvant lui nuire si elle exécutait
20 fidèlement ce qu'elle allait lui prescrire.

“Dites au roi, lui dit-elle, que, pour remplir une fantaisie que vous avez, il faut qu'il vous donne une robe de la couleur du temps ; jamais, avec tout son pouvoir, il ne pourra y parvenir.”

25 La princesse remercia bien sa marraine, et, dès le lendemain matin, elle dit au roi son père ce que la fée lui avait conseillé, et protesta qu'on ne tirerait d'elle aucun aveu, qu'elle n'eût la robe couleur du temps.

Le roi assembla les plus fameux ouvriers et leur
30 commanda cette robe, sous la condition que, s'ils ne pouvaient réussir, il les ferait tous pendre. Il n'eût pas le chagrin d'en venir à cette extrémité. Dès le second jour ils apportèrent la robe si désirée : l'empyrée n'est pas d'un plus beau bleu que cette belle robe lors-
35 qu'elle fut étalée.

L'infante en fut toute contristée, et elle ne savait comment se tirer d'embarras. Le roi pressait la conclusion. Il fallut recourir encore à la marraine, qui, étonnée de ce que son conseil n'avait pas réussi, lui dit d'en demander une de la couleur de la lune. 5

Le roi, qui ne pouvait lui rien refuser, envoya chercher les plus habiles ouvriers, et leur commanda si expressément une robe couleur de la lune, qu'elle fut prête dans les vingt-quatre heures. L'infante s'affligea immodérément, mais la fée des Lilas lui dit : 10

“Ou je me trompe fort, ou je crois que, si vous demandez une robe couleur du soleil, nous viendrons à bout de dégoûter le roi, votre père ; car jamais on ne pourra parvenir à faire une pareille robe.”

L'infante demanda la robe ; et le roi donna sans regret tous les diamants et les rubis de sa couronne pour aider à ce superbe ouvrage, avec ordre de ne rien épargner pour rendre cette robe égale au soleil : aussi, dès qu'elle parut, tous ceux qui la virent déployée furent obligés de fermer les yeux, tant ils furent 20 éblouis. C'est de ce temps que datent les lunettes vertes et les verres noirs.

Que devint l'infante ? Jamais on n'avait rien vu de si beau. Elle était confondue ; et, sous prétexte d'en avoir mal aux yeux, elle se retira dans sa chambre, où 25 la fée l'attendait, plus honteuse qu'on ne peut dire.

“Oh ! pour le coup, ma fille, dit-elle à l'infante, nous allons mettre votre père à une terrible épreuve. Je le crois bien entêté de ce mariage, qu'il croit si prochain ; mais je pense qu'il sera un peu étourdi de 30 la demande que je vous conseille de faire : c'est la peau de cet âne qu'il aime si passionnément et qui fournit à toutes ses dépenses avec tant de profusion. Allez et ne manquez pas de lui dire que vous désirez cette peau.” 35

L'infante, qui pensait que son père ne pourrait jamais se résoudre à sacrifier son âne, vint le trouver et lui exprima son désir pour la peau de ce bel animal.

- 5 Quoique le roi fût étonné de cette fantaisie, il ne balança pas à la satisfaire. Le pauvre âne fut sacrifié, et la peau glamment apportée à l'infante, qui, ne voyant plus aucun moyen d'éluder son malheur, allait se désespérer, lorsque sa marraine accourut.
- 10 "Que faites-vous, ma fille ? dit-elle, voyant la princesse qui meurtrissait ses belles joues ; voici le moment le plus heureux de votre vie. Enveloppez-vous de cette peau, sortez de ce palais, et allez tant que la terre pourra vous porter. J'aurai soin que votre toilette vous
- 15 suive partout : en quelque lieu que vous vous arrêtiez, votre cassette où seront vos habits et vos bijoux suivra vos pas sous terre ; et voici ma baguette que je vous donne. En frappant la terre quand vous aurez besoin de cette cassette, elle paraîtra devant vos yeux ; mais
- 20 hâtez-vous de partir."

L'infante embrassa mille fois sa marraine, la pria de ne pas l'abandonner, s'affubla de cette vilaine peau, après s'être barbouillée de suie de cheminée, et sortit de ce riche palais sans être reconnue par personne.

- 25 L'absence de l'infante causa une grande rumeur. Le roi était inconsolable. Il fit partir plus de cent gendarmes et plus de mille mousquetaires pour aller à la quête de sa fille ; mais la fée qui la protégeait la rendait invisible aux plus habiles recherches : ainsi il
- 30 fallut bien s'en consoler.

- Pendant ce temps l'infante cheminait. Elle alla bien loin, bien loin, encore plus loin, et elle cherchait partout une place ; mais quoique, par charité, on lui donnât à manger, on la trouvait si crasseuse que
- 35 personne n'en voulait.

Cependant elle entra dans une belle ville, à la porte de laquelle était une métairie dont la fermière avait besoin d'un souillon pour laver les torchons et nettoyer l'auge des cochons. Cette femme, voyant cette voyageuse si malpropre, lui proposa d'entrer chez elle ; 5 ce que l'infante accepta de grand cœur, tant elle était lasse d'avoir tant marché.

On la mit dans un coin reculé de la cuisine, où elle fut les premiers jours en butte aux plaisanteries grossières de la valetaille, tant sa peau d'âne la rendait 10 sale et dégoûtante. Enfin on s'y accoutuma : d'ailleurs elle était si soigneuse de remplir ses devoirs que la fermière la prit sous sa protection.

Un jour qu'assise près d'une claire fontaine, où elle déplorait souvent sa triste condition, elle s'avisa de 15 s'y mirer, l'effroyable peau d'âne qui faisait sa coiffure et son habillement l'épouvanta. Honteuse de cet ajustement, elle se décrassa le visage et les mains, qui devinrent plus blanches que l'ivoire, et son beau teint reprit sa fraîcheur naturelle ; mais il fallut remettre 20 son indigne peau pour retourner à la métairie. Heureusement le lendemain était un jour de fête ; ainsi elle eut le loisir de tirer sa cassette, d'arranger sa toilette, de poudrer ses beaux cheveux et de mettre sa belle robe couleur du temps. Sa chambre était si 25 petite que la queue de cette robe ne pouvait pas s'étendre. La princesse résolut, pour se désennuyer, de mettre tour à tour ses belles robes, les fêtes et les dimanches ; ce qu'elle exécuta ponctuellement.

Un jour de fête que Peau d'Âne avait mis la 30 robe couleur du soleil, le fils du roi, à qui cette ferme appartenait, vint y descendre pour se reposer en revenant de la chasse.

Ce prince était jeune et admirablement bien fait. On offrit à ce jeune prince une collation champêtre, 35

qu'il accepta ; puis il se mit à parcourir les basses-cours et tous leurs recoins.

En courant ainsi de lieu en lieu, il entra dans une sombre allée, au bout de laquelle il vit une porte
5 fermée. La curiosité lui fit mettre l'œil à la serrure. Mais que devint-il en apercevant la princesse, si belle et si richement vêtue qu'à son air noble et modeste il la prit pour une divinité ? L'impétuosité du sentiment qu'il éprouva dans ce moment l'aurait porté à enfoncer
10 la porte, sans le respect que lui inspira cette ravissante personne.

Il sortit avec peine de cette allée sombre et obscure, mais ce fut pour s'informer quelle était la personne qui demeurait dans cette petite chambre. On lui répondit
15 que c'était un souillon qu'on nommait Peau d'Âne, à cause de la peau dont elle s'habillait ; et qu'elle était si sale et si crasseuse que personne ne la regardait ni ne lui parlait, et qu'on ne l'avait prise que par pitié, pour garder les moutons et les dindons.

20 Le prince, peu satisfait de cet éclaircissement, vit bien que ces gens grossiers n'en savaient pas davantage et qu'il était inutile de les questionner. Il revint au palais du roi son père, plus amoureux qu'on ne peut dire, ayant continuellement devant les yeux la belle
25 image qu'il avait vue par le trou de la serrure. Il se repentit de n'avoir pas heurté à la porte, et se promit bien de ne pas y manquer une autre fois.

Mais l'agitation de son sang lui donna dans la même nuit une fièvre si terrible que bientôt il fut réduit à
30 l'extrémité. La reine sa mère, qui n'avait que lui d'enfant, se désespérait de ce que tous les remèdes étaient inutiles : elle promettait en vain les plus grandes récompenses aux médecins ; ils y employaient tout leur art, mais rien ne guérissait le prince.

35 Enfin ils devinèrent qu'un mortel chagrin causait

tout ce ravage ; ils en avertirent la reine, qui, toute pleine de tendresse pour son fils, vint le conjurer de dire la cause de son mal, ajoutant que, quand il s'agirait de lui céder la couronne, le roi son père descendrait de son trône sans regret pour l'y faire monter, et que, 5 s'il désirait quelque princesse, quand même on serait en guerre avec le roi son père et qu'on eût de justes sujets de s'en plaindre, on sacrifierait tout pour obtenir ce qu'il désirait.

— Madame, lui dit enfin le prince, je ne suis pas 10 assez dénaturé pour désirer la couronne de mon père ; plaise au ciel qu'il vive de longues années ! Quant aux princesses que vous m'offrez, je n'ai point encore songé à me marier ; et vous pensez bien que, soumis comme je le suis à vos volontés, je vous obéirai toujours, quoi 15 qu'il m'en coûte.

— Ah ! mon fils, reprit la reine, rien ne nous coûtera pour te sauver la vie ; mais sauve la mienne et celle du roi ton père en me déclarant ce que tu désires. 20

— Eh bien, madame, dit-il, je vais vous obéir. Je désire que Peau d'Âne me fasse un gâteau, et que, dès qu'il sera fait, on me l'apporte.”

La reine, étonnée de ce nom bizarre, demanda qui était cette Peau d'Âne. 25

— C'est, madame, reprit un de ses officiers qui avait par hasard vu cette fille, c'est la plus vilaine bête après le loup : une crasseuse qui loge dans votre métairie et qui garde vos dindons.

— N'importe, dit la reine ; mon fils, au retour de 30 la chasse, a peut-être mangé de sa pâtisserie ; c'est une fantaisie de malade ; en un mot, je veux que Peau d'Âne (puisque Peau d'Âne il y a) lui fasse promptement un gâteau.”

On courut à la métairie, et l'on fit venir Peau d'Âne 35

pour lui ordonner de faire de son mieux un gâteau pour le prince.

Peau d'Âne s'enferma dans sa chambrette, jeta sa vilaine peau, se décrassa le visage et les mains, se coiffa de ses blonds cheveux, mit un beau corset d'argent brillant, un jupon pareil, et se mit à faire le gâteau tant désiré : elle prit de la plus pure farine, des œufs et du beurre bien frais. En travaillant, une bague qu'elle avait au doigt tomba dans la pâte.

10 Dès que le gâteau fut cuit, s'affublant de son horrible peau, elle donna le gâteau à l'officier, à qui elle demanda des nouvelles du prince ; mais cet homme, ne daignant pas lui répondre, courut chez le prince lui porter ce gâteau.

Le prince le prit avidement des mains de cet homme, 15 et le mangea avec une telle vivacité que les médecins qui étaient présents ne manquèrent pas de dire que cette fureur n'était pas un bon signe. Effectivement le prince pensa s'étrangler avec la bague qu'il trouva dans un des morceaux du gâteau ; mais il la retira 20 adroitement de sa bouche, et son ardeur à dévorer ce gâteau se ralentit en examinant cette fine émeraude montée sur un jonc d'or, dont le cercle était si étroit qu'il ne pouvait servir qu'au plus joli doigt du monde.

Il baisa mille fois cette bague, la mit sous son 25 chevet, et l'en tirait à tout moment quand il croyait n'être vu de personne. Le tourment qu'il se donna pour imaginer comment il pourrait voir celle à qui cette bague pouvait aller fut cause que la fièvre le reprit fortement ; et les médecins, ne sachant plus que faire, 30 déclarèrent à la reine que le prince était malade d'amour. La reine accourut chez son fils avec le roi qui se désolait.

“ Mon fils, mon cher fils, s'écria le monarque affligé, nomme-nous celle que tu veux : nous jurons que nous te 35 la donnerons, fût-elle la plus vile des esclaves.”

La reine, en l'embrassant, lui confirma le serment du roi. Le prince, attendri par les larmes et les caresses des auteurs de ses jours :

“Mon père et ma mère, leur dit-il, je n'ai point dessein de faire une alliance qui vous déplaie; et, 5 pour preuve de cette vérité, dit-il en tirant l'émeraude de dessous son chevet, c'est que j'épouserai celle à qui cette bague ira, quelle qu'elle soit; et il n'y a pas apparence que celle qui aura ce joli doigt soit une rustaude ou une paysanne.” 10

Le roi et la reine prirent la bague, l'examinèrent curieusement, et jugèrent, ainsi que le prince, que cette bague ne pouvait aller qu'à quelque fille de bonne maison. Alors le roi, ayant embrassé son fils en le conjurant de guérir, sortit, fit sonner les tambours, les 15 fifres et les trompettes par toute la ville, et crier par ses hérauts que l'on n'avait qu'à venir au palais essayer une bague, et que celle à qui elle irait juste épouserait l'héritier du trône.

Les princesses d'abord arrivèrent, puis les duchesses, 20 les marquises et les baronnes; mais aucune ne put mettre la bague. Il en fallut venir aux grisettes, qui, toutes jolies qu'elles étaient, avaient toutes les doigts trop gros. Le prince, qui se portait mieux, faisait lui-même l'essai. Enfin, on en vint aux filles de chambre : 25 elles ne réussirent pas mieux. Il n'y avait plus personne qui n'eût essayé cette bague sans succès, lorsque le prince demanda les cuisinières, les marmitonnes, les gardeuses de moutons : on amena tout cela ; mais leurs gros doigts rouges et courts ne purent seulement aller 30 par delà l'ongle.

“A-t-on fait venir cette Peau d'Âne qui m'a fait un gâteau ces jours derniers ?” dit le prince.

Chacun se prit à rire et lui dit que non, tant elle était sale et crasseuse. 35

“Qu'on l'aille chercher, dit le roi ; il ne sera pas dit que j'aie excepté quelqu'un.”

On courut, en se moquant, chercher la dindonnière.

L'infante, qui avait entendu les tambours et le cri
5 des hérauts d'armes, s'était bien doutée que sa bague
faisait ce tintamarre : elle aimait le prince ; et, comme
le véritable amour est craintif et n'a point de vanité,
elle était dans la crainte continuelle que quelque dame
n'eût le doigt aussi menu que le sien. Elle eut donc
10 une grande joie quand on vint la chercher et qu'on
heurta à sa porte.

Depuis qu'elle avait su qu'on cherchait un doigt
propre à mettre sa bague, je ne sais quel espoir l'avait
portée à se coiffer plus soigneusement et à mettre son
15 beau corset d'argent, avec le jupon de dentelles d'argent,
semé d'émeraudes. Sitôt qu'elle entendit qu'on heur-
tait à la porte et qu'on l'appelait pour aller chez le
prince, elle remit promptement sa peau d'âne, ouvrit
sa porte, et ces gens, en se moquant d'elle, lui dirent
20 que le roi la demandait pour lui faire épouser son fils ;
puis, avec de longs éclats de rire, ils la menèrent chez
le prince, qui, lui-même étonné de l'accoutrement de
cette fille, n'osa croire que ce fût celle qu'il avait vue
si pompeuse et si belle. Triste et confus de s'être si
25 lourdement trompé :

“Est-ce vous, lui dit-il, qui logez au fond de cette
allée obscure, dans la troisième basse-cour de la métairie ?

— Oui, seigneur, répondit-elle.

— Montrez-moi votre main,” dit-il en poussant un
30 profond soupir.

Qui fut bien surpris ? Ce fut le roi et la reine,
ainsi que tous les chambellans et les grands de la cour,
lorsque de dessous cette peau noire et crasseuse sortit
une petite main délicate, blanche et couleur de rose,
35 où la bague s'ajusta sans peine au plus joli petit doigt

du monde. Par un petit mouvement que l'infante se donna, la peau tomba ; elle parut d'une beauté si ravissante que le prince, tout faible qu'il était, se mit à ses genoux et que le roi et la reine vinrent l'embrasser de toute leur force et lui demander si elle voulait bien 5 épouser leur fils.

La princesse allait les remercier, lorsque le plafond du salon s'ouvrit, et que la fée des Lilas, descendant dans un char fait de branches et de fleurs de son nom, 10 conta avec une grâce infinie l'histoire de l'infante.

L'impatience du prince pour épouser la princesse fut telle qu'à peine donna-t-il le temps de faire les préparatifs convenables pour cet auguste hyménée. Les fêtes durèrent près de trois mois ; mais l'amour de ces deux époux durerait encore, tant ils s'aimaient, s'ils 15 n'étaient pas morts cent ans après.

NOTES

FAIRIES or elves are supernatural beings, generally of human form but diminutive size. A belief in fairies has been among the superstitions of the greater part of the European nations. The word 'fairy' means properly enchantment, or the realm of fairy spirits, 'fay' being originally the name of the sprites themselves. The word 'fay' is connected with Latin *fatum* (fate).

Page LINE

5. *Title.* **La Barbe Bleue.** 'Bluebeard.' Nothing is more common in folk-tales than stories of forbidden rooms, the entrance of which is at once followed by severe punishment.
11. *Title.* **Le Petit Chaperon Rouge,** 'Little Red Riding-Hood.' The tale, with slight variations, is common to Sweden, Germany, and France.
- 14 *Title.* **Cendrillon,** 'Cinderella' = little cinder-girl.
16. 35. **pantoufles de verre:** this should be *pantoufles de vair*, *vair* being a grey and white fur of a kind of squirrel.
- 21 *Title.* **Riquet à la Houppe:** *une houppe* is a 'tuft' of feathers or hair, hence 'Riquet with a Tuft.' Perrault adopted this and the next story from the Italian of Straparola (1554), or from its French translation (1560).
29. *Title.* **Peau d'Âne:** 'Donkey Skin' is the title of this story in Mr. Andrew Lang's *Grey Fairy-Book*.

WORDS AND PHRASES

Page

5	la barbe	the beard	la chasse	hunting, shooting
	de la vaisselle	plate	la pêche	fishing
	un carrosse	a coach	un festin	a banquet
	doré	gilt	enfin	in short
	par malheur	unfortunately	la cadette	the younger daughter
	un voisin	a neighbour		
	laid	ugly	honnête	well-bred, gentlemanly
	demeurer	to stay		
	Il n'était femme ni fille qui ne s'enfuit . .		There was not a woman or a girl that did not flee . .	
	Ce qui les dégoûtait encore, c'est que . .		What further gave them a dislike for him was that . .	
	Pour faire connaissance		To get acquainted with them	
6	de conséquence important		songer	to think
	un garde-meuble	a store-room, repository	la défense	the prohibition
	un coffre-fort	a safe	le plancher	the floor
	une cassette	a casket	cailler	to clot
	des pierreries	precious stones	se mirer	to be reflected
	(f)		égorger	to slaughter
	le passe-partout	the latch-key	ramasser	to pick up
	défendre	to forbid	se remettre	to recover
	Faire un voyage		To go on a journey	
	S'il vous arrive de l'ouvrir . .		Should you open it . .	
	Il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma côté		There is nothing that you must not expect from my anger	
	Un escalier dérobé		A private staircase	
	Elle pensa se rompre le cou		She nearly broke her neck	
	La clef qu'elle venait de retirer de la serrure . .		The key she had just taken out of the lock . .	
	Après avoir repris ses sens		After coming to	

- | | | | | |
|----|---|-----------------------------|---|--------------------------|
| 7 | tacher | to stain | ravi | delighted |
| | essuyer | to wipe | sans peine | without difficulty |
| | frotter | to rub | d'où vient . . ? | how is it . . ? |
| | du sable | sand | manquer | to fail |
| | une fée | a fairy | tantôt | by and by |
| | nettoyer | to clean | la remise | the delay, putting off |
| | ôter | to take away, off | pleurer | to weep |
| | en chemin | on the way | | |
| | témoigner | to express, show | | |
| | Venir à bout de . . | | To succeed in . . , manage to . . | |
| | Elle eut beau la laver | | It was in vain she washed it | |
| | Dès le soir même | | That very evening | |
| 8 | attendrir | to soften | se hâter | to hasten |
| | sur l'heure | immediately | pondroyer | to make the dust sparkle |
| | la tour | the tower | verdoyer | to be verdant |
| | le tour | the turn, trip, trick, etc. | un contelas | a cutlass |
| | Les yeux baignés de larmes | | With eyes bathed in tears | |
| | Descends donc vite | | Do come down quickly | |
| 9 | la poussière | dust | se recueillir | to collect one's self |
| | un troupeau | a flock | heurter | to knock |
| | louer | to praise | une épée | a sword |
| | éploré | in tears | se sauver | to escape |
| | abattre | to cut off | attraper | to catch |
| | Cela ne sert de rien | | That is of no avail | |
| | Avant qu'il pût gagner le perron | | Before he could reach the outer flight of steps | |
| 10 | se trouver | to happen | une charge | a commission |
| | un héritier | an heir | oublier | to forget |
| | Un gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps | | A nobleman who had long been in love with her | |
| 11 | le chaperon | the (riding) hood | oser | to dare |
| | sa mère-grand | for sa grand'mère | un bûcheron | a wood-cutter |
| | seoir | to suit | par delà | beyond |
| | une galette | a (broad, thin) cake | le moulin | the mill |
| | Avoir envie de . . | | To have a mind to . . | |
| 12 | une noisette | a hazel-nut | être enrhumé | to have a cold |
| | un papillon | a butterfly | adoucir | to soften |
| | contrefaire | to disguise | | |

Tire la chevillette, la hobinette cherra		Pull out the peg and the bar will fall, the door will open	
13	cachier la couverture	to hide the blanket, bed- clothes	la huche the bread-bin
14	les noces (<i>f</i>) hautain fier l'humeur (<i>f</i>) la belle-mère faire éclater Elles avaient des lits des plus à la mode	the marriage, wedding haughty proud the temper, dis- position the step-mother to give vent to They had beds of the most fashion- able make	haïssable hateful frotter to rub, polish le grenier the garret méchant paltry, wretched parqueter to floor, inlay se plaindre to complain gronder to scold les cendres (<i>f</i>) ashes
15	la coiffure le velours la garniture la jupe en récompense les pleurs (<i>m</i>) la marraine Elle ne laissait point d'être . . Une rivière de diamants	the head-dress velvet the set ; trimming the skirt, dress to make up for it tears the godmother She was none the less . . A diamond necklace	achever to finish soupirer to sigh une citrouille a pumpkin creuser to scoop out l'écorce (<i>f</i>) the bark frapper to strike la baguette the wand
16	la souricière une souris la trappe un attelage pommelé une ratière Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher A cause de sa maîtresse barbe Elle ne les eut pas plus tôt ap- portés que . .	the mouse-trap a mouse the trap-door a team dapple a rat-trap As she was at a loss to know what she should make a coachman with On account of his splendid beard She had no sooner brought them than . .	un arrosoir a watering-pot bien aise glad vilain ugly le drap cloth chamarrer to lace, trim une pantoufle a slipper
17	parer avertir manquer causer Sur toute chose Ne pas se sentir de joie	to attire to warn, inform to fail to talk Above all things To be beside one's self with joy	sonner to strike une révérence a bow souhaiter to wish

- Il venait d'arriver une princesse
Elle leur fit mille honnêtetés et
leur fit part des oranges
- There had just arrived a princess
She lavished attentions upon them
and shared the oranges with them
- 18 s'ennuyer to feel dull
sourire to smile
Comme si elle n'eût fait que de
se réveiller
Si sa sœur eût bien voulu . .
Conten des douceurs
- prêter to lend
s'attendre to expect
As if she had only just woke up
If her sister had been willing . .
To say sweet nothings
- 19 une biche a roe
soigneusement carefully
essoufflé breathless
Publier à son de trompe
.. Dont le pied serait bien juste à ..
- une paysanne a countrywoman
essayer to try (on)
To proclaim by sound of trumpet
.. Whose foot exactly fitted . .
- 20 tirer to draw, take out
de bon cœur heartily, gladly
- 21 la houppe the tuft
se trouver to happen to be
la naissance the birth
un don a gift
Elle ajouta qu'il aurait beaucoup
d'esprit
On appréhenda que sa joie ne lui
fit du mal
- un marmot a brat
aise glad
assister à to be present at
le chagrin grief
She added that he would be very
clever
They feared lest her joy should
injure her
- 22 à mesure que as
croître to grow
enlaidir to become ugly
à vue d'œil visibly
une sottise a silly thing,
nonsense
Il lui manque de la beauté
Dieu le veuille !
N'y aurait-il pas moyen . . ?
Dn côté de l'esprit
- maladroit clumsy
une porcelaine a china vase
casser to break
l'emporter sur to have the advantage of, triumph over
She is lacking in beauty
God grant it !
Is there no means . . ?
As far as cleverness goes
- 23 plaindre to bemoan
aborder to accost
se vanter to boast
Autant qu'on en saurait avoir
Il ne tiendra qu'à vous que vous
n'avez . .
- tuer to kill
la douleur grief
As much as it is possible to have
It will depend on you alone to
have . .

- Pourvu que vous vouliez bien
m'épouser . . . Provided you are willing to marry me
- 24 interdit taken aback des imperti- silly things
se résoudre à to bring one's self nences (f)
to - sensé sensible
une envie a wish, longing spirituel witty
incroyable incredible une guenon a she-monkey,
fin ingenious, shrewd fright
subit sudden le bruit the report
ouïr to hear se répandre to spread abroad
la volonté will
- Dans un an à pareil jour The very same day a year hence
Elle se sentit tout autre qu'elle She felt quite different from what
n'était auparavant she was before
Autant on lui avait . . , autant lui She was heard to say as many
entendait-on dire des choses sensible things as . .
sensées . .
Elle ne put s'empêcher d'avoir . . She could not help having . .
- 25 rêver à to think over une cuisine a kitchen
commodément conveniently un marmiton a scullion
sourd deaf, dull un rôtiisseur a roaster
agir to act, be busy se camper to stand, settle
une chaudière a copper, large la lardoire the larding-pin
kettle tout à coup suddenly
- Plus on a d'esprit, plus on a de The cleverer one is, the more diffi-
peine à . . culty one finds in . .
Plus surprise qu'elle ne l'avait été More surprised than she had been
Elle pensa tomber de son haut She was struck dumb with amaze-
ment
- 26 avouer to confess être bien reçu to be welcome
néanmoins nevertheless à . . to . .
Je ne doute point que vous ne I have no doubt you have come . .
veniez . .
Si j'avais affaire à . . If I had to deal with . .
Votre manque de parole Your breach of faith
Pourquoi voulez-vous que je n'en Why do you wish me not to do the
use pas de même ? same ?
Il y va de mon bonheur My happiness is at stake
- 27 Venons au fait Let us come to the point
A la réserve de . . With the exception of . .
Autant qu'il est en moi As far as I am able

- | | | | | |
|----|---|-----------------------------|---|----------------------------------|
| 28 | sur-le-champ | at once | le gendre | the son-in-law |
| | d'ailleurs | besides | ainsi que | as |
| | Quoi qu'il en soit | | However it may be | |
| | Pourvu qu'il obtint . . | | Provided he got . . | |
| 29 | douc | gifted | une écurie | a stable |
| | la lignée | the lineage, off-
spring | remplir | to fill |
| | le goût | taste | étaler | to spread out,
show off [time |
| | habile | able, clever | le réveil | waking, waking- |
| | un courtisan | a courtier | or | now |
| | attaché | loyal | mêler | to mix |
| | Ce n'étant pas par fantaisie . | | It was not out of pure whim . . | |
| 30 | un médecin | a physician | nuire | to harm |
| | un vœu | a vow | conseiller | to advise |
| | un lilas | a lilac | un ouvrier | a workman |
| | un cabriolet | a gig | réussir | to succeed |
| | attelé de | drawn by | pendre | to hang |
| | le souci | care, anxiety | l'empyrée (<i>m</i>) | the empyrean, sky |
| | Outrée d'une vive douleur | | Grieved to the very heart | |
| | Aller trouver la fée | | To go to the fairy | |
| | Elle protesta qu'on ne tirerait d'elle
aucun aveu, qu'elle n'eût . . | | She declared that they would never
obtain her consent, unless she
got . . | |
| 31 | contrister | to sadden, grieve | éblourir | to dazzle |
| | recourir | to have recourse | la lunette | the telescope |
| | envoyer | to send for | les lunettes | the spectacles |
| | chercher | | honteux | ashamed |
| | épargner | to spare | pour le coup | this time |
| | égal | equal | une épreuve | a trial, test |
| | aussi (<i>begin-</i>
<i>ning a sentence</i>) | so [out | entêté de | infatuated with |
| | déployer | to unfold, spread | étourdir | to stun, astound |
| | Se tirer d'embarras | | To get out of a scrape | |
| | Ou je me trompe fort, ou . . | | Either I am greatly mistaken, or . . | |
| 32 | se désespérer | to give way to
despair | barbouiller | to besmear |
| | meurtrir | to bruise | la suie | soot |
| | avoir soin | to take care | un gendarme | a man-at-arms |
| | se hâter | to hasten | à la quête | obs. for à la
recherche |
| | s'affubler de | to wrap one's self
up in | cheminer | to walk on |

- En quelque lieu que vous vous arrêtiez . .
 On la trouvait si crasseuse que personne n'en voulait
 In whatever place (Wherever) you may stop . .
 They thought her so filthy that nobody would take her
- 33 une m^htaire a farm, farmhouse
 un souillon a scullion, slut
 un torchon a dish-cloth, duster
 une auge a trough
 malpropre dirty
 las weary
 reculé remote, distant
 en butte à exposed to
 grossier coarse
 la valetaille the menials
 soigneux careful
 s'aviser to bethink one's self
 se mirer to look at one's self
 effroyable frightful
 épouvanter to frighten
 l'ajustement(m) the apparel, attire
 décrasser to clean
 le teint the complexion
 indigne unworthy, worth-
 le loisir leisure [less-
 poudrer to powder
 la queue the tail, train
 se désennuyer to amuse one's self
 tour à tour in turn
 champêtre rustic
- . . Ce qu'elle accepta de grand cœur
 . . Which she heartily accepted
- 34 la basse-cour the back-yard,
 farm-yard
 les recoins (m) the nooks and
 corners, recesses
 une serrure a lock
 éprouver to experience
 porter to impel
 enfoncer to break open
 ravissant lovely, charming
 un dindon a turkey
 un éclaircisse-
 ment an explanation
 une fièvre a fever
 guérir to cure, recover
- Sans le respect . .
 Il se promit bien de ne pas y
 manquer
 La reine, qui n'avait que lui
 d'enfant . .
 Had it not been for the respect . .
 He determined not to fail to do so
 The queen, whose only child he
 was . .
- 35 dénaturé unnatural
 la volonté will
 bizarre odd, strange
 n'importe never mind
 la pâtisserie pastry
- Quand il s'agirait de lui céder la
 couronne
 Quand même on serait en guerre
 avec . .
 Quoi qu'il m'en coûte
 Rien ne nous coûtera pour . .
 Even if it came to giving up the
 crown to him
 Even though they should be at
 war with . .
 However hard I may find it
 We will spare no trouble, We are
 ready for any sacrifice, to . .

36 s'enfermer	to lock one's self up	se ralentir	to slacken
un corset	'stays	monter	to set
un jupon	a petticoat	un jonc	arush; keeper, ring
la farine	flour	baiser	to kiss
une bague	a ring	le chevet	the pillow, head
la pâte	paste, dough		(of a bed)
daigner	to deign	aller à	to fit, suit
avidement	eagerly	se désoler	to lament
adroitement	skilfully		

Elle se coiffa de ses blonds cheveux She dressed her fair hair
 Effectivement il pensa s'étrangler .. And in fact he nearly choked himself ..

Fût-elle la plus vile des esclaves Even if she were the vilest slave

37 un serment	an oath, solemn promise	le héraut	the herald
le dessein	the design, intention	un héritier	an heir
une preuve	a proof	une grisette	a work-girl
un rustaud	a clown, boor	une fille de chambre	a waiting-maid
un tambour	a drum	une marmittonne	a kitchen drudge
un fifre	a fife	se prendre à	to begin to

Attendri par les larmes des auteurs de ses jours Affected by his parents' tears

Quelle qu'elle soit Whoever she may be
 Il n'y a pas apparence que (+ *sub-junct*) . . It is not very likely that

Toutes jolies qu'elles étaient Pretty as they were
 Leurs doigts ne purent seulement aller par delà l'ongle Their fingers could not even get in farther than the nails

38 se douter	to suspect	la dentelle	lace
le tintamarre	the hubbub	semé	bespangled
menu	small, slender	un éclat de rire	a burst of laughter
propre	fit	un chambellan	a chamberlain
Pousser un soupir		To heave a sigh	

39 un char	a car, chariot	l'hyménée (m)	the marriage
convenable	proper		

Son impatience fut telle qu'à peine donna-t-il . . Such was his impatience that he scarcely gave . .